

Safwan Dahoul, *Dream 30*, 2010
Acrylic on Canvas, 180 cm x 220 cm



THE GALLERY
JAN '11

SAFWAN DAHOUL

Text - Sulaf Zakharía
Traduction - Hélène Poirier

'ONE CAN SAY VERY MUCH BY SAYING VERY LITTLE.' Thus, Safwan Dahoul succinctly sums up his art. His large monochromatic paintings are executed with a fierce economy of forms and colours that belies a complexity of visual and formal references and a deft layering of meaning on the personal, social and political levels.

«L'ON PEUT DIRE BEUCOUP EN DISANT TRÈS PEU». C'est ainsi que Safwan Dahoul résume succinctement son art. Ses peintures monochromes de grand format sont réalisées avec une intense économie de formes et de couleurs que dément une complexité de références visuelles et formelles et une superposition habile de significations aux niveaux personnel, social et politique.

Safwan Dahoul is a Syrian artist born in 1961 in Hama, a town north of the Syrian capital. Despite his parents' reservations, he enrolled in, and graduated from the Faculty of Fine Arts in Damascus in 1983. In the early 1990s he moved to Belgium to pursue post graduate studies, eventually leading up to a doctorate from the Higher Institute of Plastic Arts in Mons. During his undergraduate studies, Dahoul had developed a fascination with the works of Flemish masters, particularly Hieronymus Bosch (c.1450-1516) and Pieter Bruegel the Elder (c. 1525-1569), and his tenure in Belgium gave him the opportunity to deepen his understanding of their work. Painting scenes from rural life, these masters used their work to question the social norms of the time making strong social and political statements. It is their philosophy of exploring universal human themes in visually accessible form that underpins Dahoul's style. However, Dahoul's work cannot be subjected to simple categorization. While he draws upon the philosophy of the Flemish masters, his work does not visually resemble theirs. Elements of Cubism, Modernism, Russian and Byzantine iconography as well as hints of Picasso's Blue Period, Assyrian and Pharaonic art are visible in his paintings. His style is intensely personal drawing inspiration from, but never replicating the art of any particular artist or school.

Begun in the early 1990s, *Dream* is Dahoul's most well-known body of work featuring an anonymous woman often alone but sometimes with a male or a female companion. Each painting is part of a serial narrative, with two paintings sometimes appearing to show the same woman at different times in the same day. While a few of the earlier works were in cool blue hues, most of the series is painted in a dark, earthy grisaille. Initially, the woman appears to be lost in thought to the point that she is almost unaware of her surroundings leaving the viewer feeling shut out. As time progresses, she seems to sink into an impenetrable melancholy and she becomes completely secluded from the rest of the world. The colours of the paintings grow darker and earthier and the figure of the woman grows to fill the canvas, at times contorting to fit within the confines set for her by the artist.

In *Dream 30*, the enigmatic subject of Dahoul's paintings lies naked, immersed in fluid within a coffin-like bath supported by a dark base, the lower half of which is decorated with two rows of diamonds. Her body is contorted to fit into a space too small to accommodate her comfortably. She appears oblivious to her discomfort, her hollowed eyes staring unfocused in passive resignation. The composition is disconcertingly voyeuristic with the bath resembling a television screen. Adding to the general feeling of unease are the decorative diamonds in the lower

Safwan Dahoul est un artiste syrien né en 1961 à Hama, une ville au nord de la capitale. En dépit des réticences de ses parents, il s'inscrivit puis obtint son diplôme à la Faculté des Beaux-Arts de Damas en 1983. Au début des années 90, il partit pour la Belgique pour y poursuivre ses études en second cycle universitaire, qui le menèrent à l'obtention d'un doctorat de l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons. Durant ses études de premier cycle universitaire, Dahoul se fascina pour le travail des Maîtres Flamands, particulièrement Jérôme Bosch (c. 1450 – 1516) et Pieter Brueghel l'Ancien (c. 1525 – 1569), et son séjour en Belgique lui donna l'opportunité d'approfondir sa compréhension de leur travail. En peignant des scènes de la vie rurale, ces maîtres utilisaient leur travail pour remettre en cause les normes sociales de leur époque, exprimant ainsi des opinions sociales et politiques fortes. C'est cette philosophie de l'exploration des thèmes universels de l'humanité par une forme visuelle accessible qui étaye le style de Dahoul. Cependant, son travail ne peut être restreint à une simple catégorisation. Tout en s'inspirant de la philosophie des Maîtres Flamands, son travail ne ressemble pas au leur visuellement. Des éléments du cubisme, du modernisme, des iconographies russes et byzantines, ainsi que des réminiscences de la Période Bleue de Picasso, des arts assyrien et pharaonique sont visibles dans ses œuvres. Son style est réellement unique, s'inspirant d'autres artistes et écoles sans jamais les copier.

Démarrée au début des années 1990, *Dream (Rêve)* est la plus célèbre série d'œuvres de Dahoul, mettant en scène une femme souvent seule et parfois accompagnée d'une autre figure masculine ou féminine. Chaque peinture fait partie d'une série narrative, deux pièces apparaissant parfois mettant en scène la même femme à différents moments de la même journée. Alors que quelques-unes des premières œuvres de cette série étaient dans des nuances d'un bleu froid, la plupart sont peintes dans une teinte gris terre, sombre. Initialement, la femme apparaît perdue dans ses pensées au point qu'elle ne semble réaliser ce qui l'entoure, donnant au spectateur un sentiment d'exclusion. Au fil du temps, elle semble s'enfoncer dans une mélancolie impenetrable et s'isoler complètement du reste du monde. Les couleurs des peintures deviennent de plus en plus sombres, de plus en plus terreuses alors que la silhouette de la femme prend de plus en plus de place sur la toile, se contorsionnant à certains moments pour se loger dans les limites que l'artiste lui a imparties.

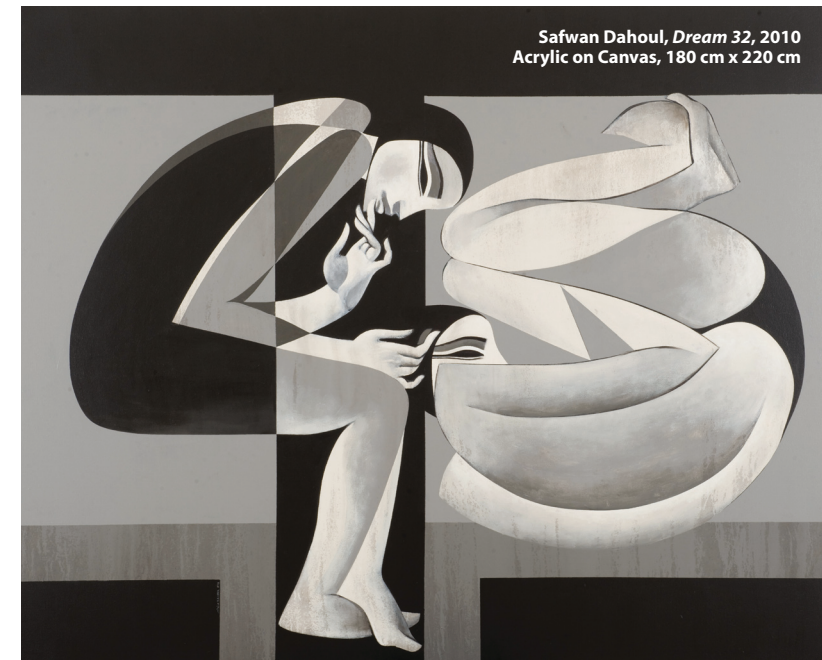
Dans *Dream 30 (Rêve 30)*, la figure énigmatique des peintures de Dahoul est allongée nue, immergée dans un fluide à l'intérieur d'une baignoire en forme de cercueil, posée sur un socle sombre dont la partie basse est décorée de deux rangées de diamants. Son corps est contorsionné pour tenir dans un espace



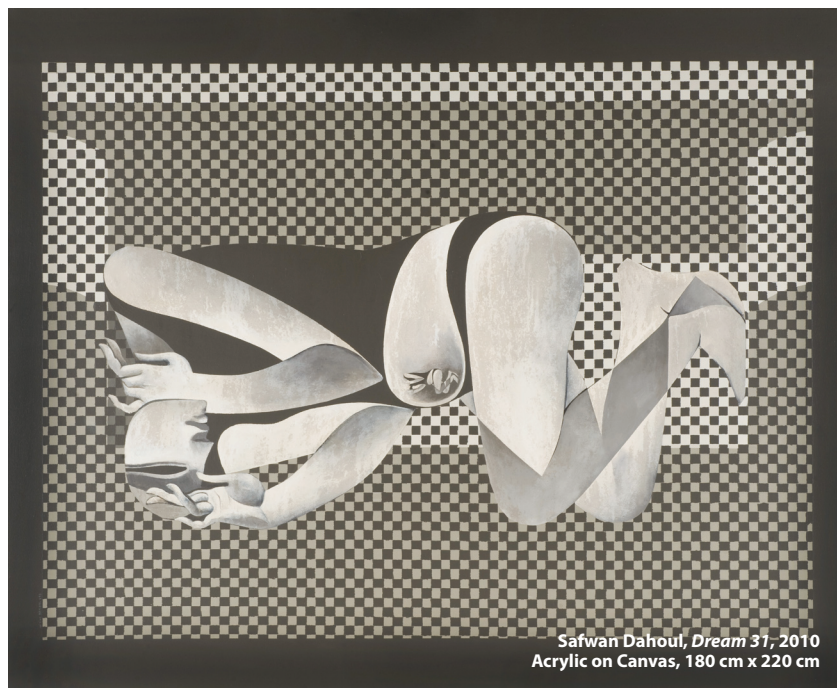
Safwan Dahoul, *Dream 35*, 2010
Acrylic on Canvas, 182 cm x 202 cm (Detail)

half of the base with their sharp corners pointing menacingly upwards towards the woman's body. The same woman appears again in *Dream 31*. Here she is curled up in the foetal position on a tiled floor. Her head is pulled inwards painfully and her arms cover her chest protectively as if from a very real threat. Her loneliness and sadness are palpable. They are compounded by the coldness of the tiles on which she lies, pulling herself inwards as if to take up as little space as possible. Her clothing exposes her pregnancy and the eerie replica of herself that she carries. The mother fears that her child will share the same fate when she is born. The child appears to sense it and echoes its mother's contorted protective position. In *Dream 32*, she is in the foetal position again but no longer pregnant. It is unclear whether she has lost the pregnancy or has delivered but she is in deep despair. Her grief is more abject than that in the preceding painting. With her back to the viewer, she is oblivious to any audience that may intrude on her privacy and to her friend's attempt to comfort her. The space around her is tight and dark, echoing her claustrophobia and grief. The discomfort of the hard floor from the *Dream 31* has been replaced by that of the hard tabletop. *Dream 35* shows the same woman, this time fully clothed in a long black dress, with her female companion. Their bodies are bent under the painting's low ceiling. The first rests her head passively on a wall. She has Dahoul's hallmark

visiblement trop petit pour être confortable. Elle semble indifférente à ce manque de confort, ses yeux caves regardant dans le vide avec une attitude résignée et passive. La composition est voyeuriste et déconcertante, la baignoire ressemblant à un écran de télévision. Ajoutant à cette impression dérangeante, les diamants décoratifs à la base de la baignoire semblent pointer de leurs angles menaçants vers le corps de la femme. Cette dernière apparaît à nouveau dans *Dream 31* (Rêve 31). Elle est recroquevillée en position fœtale sur un sol carrelé. Sa tête est penchée douloureusement vers l'intérieur et ses bras couvrent sa poitrine, tentant de la protéger d'une menace très réelle. Sa solitude et sa tristesse sont palpables. Elles semblent amplifiées par la froideur des carreaux sur lesquels elle est étendue, se renfermant sur elle-même, comme si elle souhaitait prendre aussi peu de place que possible. Ses vêtements exposent sa grossesse et la réplique sinistre d'elle-même qu'elle porte. La mère craint que l'enfant ne subisse le même sort qu'elle à sa naissance. L'enfant semble le ressentir et fait écho à la position protectrice contorsionnée de sa mère. Dans *Dream 32* (Rêve 32), elle est de nouveau en position fœtale mais n'est plus enceinte. On ne sait pas si elle a perdu l'enfant ou donné naissance, mais elle semble totalement désespérée. Son chagrin est plus abject que dans la peinture précédente. Tournant le dos au spectateur, elle semble complètement



© All images are courtesy of Safwan Dahoul and Ayyam Gallery



Safwan Dahoul, *Dream 31*, 2010
Acrylic on Canvas, 180 cm x 220 cm

hollowed out Pharaonic eyes. The other turns her head to look directly at the viewer. Her gaze is gentle and sad but does not appear to be soliciting help for her predicament and that of her companion, whose hand she touches lightly with her own in an attempt to comfort. The two tiny wings on her shoulders hint of an angelic element or perhaps a desire for flight or escape for herself and her friend. Their size, however, renders them sadly ineffectual.

ARE THE PAINTINGS part of the artist's ongoing narrative, glimpses into an imaginary woman's life, or are they Dahoul's scathing commentary on the plight of women: their confinement within unrealistic social roles; their loneliness and their need to escape? Is it the entrapment of women or is it the entrapment of a people? Like all of Dahoul's work, this is open to interpretation.

SAFWAN DAHOUL's work can be seen at Ayyam Gallery Dubai @ DIFC Gallery from January 17 to February 28.
More info: www.ayyamgallery.com

indifférente à toute vie qui tenterait de pénétrer dans son univers personnel et aux efforts de son amie pour la consoler. L'espace autour d'elle est sombre et oppressant, faisant écho à sa claustrophobie et à sa peine. L'inconfort de la dureté de la table remplace celle du sol de *Dream 31* (Rêve 31). *Dream 35* (Rêve 35) met en scène la même femme, cette fois habillée d'une longue robe noire, avec une compagne. Leurs corps sont courbés sous le plafond bas de la peinture. La première a la tête posée contre un mur, passive. Elle a les yeux pharaoniques emblématiques de Dahoul. L'autre tourne la tête pour regarder le spectateur en face. Son regard est doux et triste mais ne semble pas demander d'aide dans cette situation difficile pour elle-même ou sa compagne, dont elle touche légèrement la main avec la sienne, tentant de la reconforter. Les deux petites ailes sur ses épaules évoquent un élément angélique ou peut-être le désir pour toutes deux de s'envoler, de s'échapper. Leur taille, cependant, les rend tristement inutiles.

LES PEINTURES font-elles partie d'un récit continu de l'artiste, de brefs coups d'œil dans la vie d'une femme imaginaire, ou sont-elles le commentaire cinglant de Dahoul sur la situation désespérée des femmes : leur réclusion dans des rôles sociaux irréalistes ; leur solitude et leur besoin d'échappatoire ? Est-ce la condition des femmes ou celle d'un peuple ? Comme toute l'œuvre de Dahoul, celle-ci peut donner lieu à plusieurs interprétations.